

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

12 juillet 2011

PROPOSITION DE LOI

**modifiant la législation
en ce qui concerne l'amélioration
de l'approche des abus sexuels et des faits
de pédophilie dans une relation d'autorité**

AMENDEMENTS

N° 1 DE M. SCHOOFS

Art. 2

**Dans l'alinéa proposé, remplacer les mots "quinze
ans" par les mots "cinquante ans".**

JUSTIFICATION

L'une des raisons de principe pour maintenir un délai de prescription est celle de la "loi de l'oubli", qui implique que le fait de raviver une infraction perturbera grandement l'ordre et le calme dans la société. Dans le cas des abus sur mineurs, on peut dire que c'est le contraire qui est vrai: ce n'est qu'en reconnaissant et en condamnant les faits — si anciens soient-ils — subis par la victime dans l'enfance que l'on peut rétablir, dans la société, l'ordre et le calme troublés par ces faits. Le rapport Adriaenssens conseille de revoir les délais de prescription en droit pénal. Il conclut que: "Une large majorité des lettres à la Commission mentionnent avec regret l'existence d'un délai de prescription dans ce type d'affaire. Dans une

Document précédent:

Doc 53 **1639/ (2010/2011):**

001: Proposition de loi déposée par Mmes Lalieux, De Wit et Marghem, MM. Terwingen, Landuyt, Deleuze et Van Hecke, Mme Van Cauter et M. Brotcorne.

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

12 juli 2011

WETSVOORSTEL

**tot wijziging van de wetgeving
wat de verbetering van de aanpak
van seksueel misbruik en feiten van pedofilie
binnen een gezagsrelatie betreft**

AMENDEMENTEN

Nr. 1 VAN DE HEER SCHOOFS

Art. 2

**In het voorgestelde lid de woorden "vijftien jaar"
vervangen door de woorden "vijftig jaar".**

VERANTWOORDING

Eén van de principiële motieven voor het handhaven van een verjaringstermijn is "de wet van het vergeten" die inhoudt dat het oprakelen van een misdrijf de orde en rust in de samenleving in te grote mate zal verstoren. In het geval van kindermisbruik kan men stellen dat net het omgekeerde het geval is: slechts door het erkennen en veroordelen van de feiten die het slachtoffer in de kindertijd heeft meegemaakt, hoe lang geleden die ook hebben plaatsgevonden, kan de orde en rust die door het gebeuren verstoord werden in de samenleving terugkeren. Het rapport Adriaenssens adviseert een aanpassing van de verjaringstermijnen in het strafrecht. Het concludeert: "Een ruime meerderheid van de brieven aan

Voorgaand document:

Doc 53 **1639/ (2010/2011):**

001: Wetsvoorstel van de dames Lalieux, De Wit en Marghem, de heren Terwingen, Landuyt, Deleuze en Van Hecke, mevrouw Van Cauter en de heer Brotcorne.

2576

plus large discussion concernant la place de la Justice dans ces dossiers, on peut également relever que dans l'opinion publique de nombreuses voix s'élèvent en faveur d'une révision de la prescription dans les cas d'abus sexuels de mineurs. Il est frappant qu'on estime que la Justice doit être en possession de tous les dossiers alors que tant d'années après la prescription, il n'existe toujours rien pour venir en aide aux victimes. Seule la reconnaissance par l'Église ainsi que des mesures à l'égard des auteurs des faits peuvent encore être offertes aux victimes qui ont une moyenne d'âge de 50 à 60 ans."

En effet, selon la théorie classique en matière de prescription (dix ans après la majorité), toutes ces infractions effroyables sont prescrites au moment où la victime a suffisamment évolué pour en parler. La plupart de ces délits sont classés sans suite et ne sont jamais portés devant le tribunal, alors que la victime doit continuer à vivre avec le traumatisme et la stigmatisation qu'elle risque en divulguant les faits. Des milliers de victimes se taisent, parce qu'elles savent à l'avance que, de toute façon, leur dossier n'aboutira pas. La prescription des infractions va à l'encontre du sentiment de justice.

Pour l'auteur aussi, il sera opportun que de tels délits ne se prescrivent pas ou seulement par un très long terme. La société envierait ainsi à l'auteur un signal clair lui faisant savoir que son acte constitue un délit et est inacceptable.

D'autres pays appliquent un régime nettement plus strict en matière de prescription. Au Canada, la prescription a été totalement supprimée, et ce, même avec effet rétroactif, pour les abus sexuels commis sur des mineurs.

Aux Pays-Bas, le ministre de la Justice, Ernst Hirsch Ballin, a voulu abroger le délai actuellement en vigueur dans lequel les victimes d'abus sexuels peuvent dénoncer les faits. Hirsch Ballin estime qu'en cas de "délit grave", le droit pénal doit toujours rester d'application, dès lors qu'il s'avère toujours, selon lui, que de nombreuses victimes éprouvent d'énormes difficultés à faire état de ce qui leur est arrivé. Cela s'avère à nouveau dans le cas des abus révélés au sein de l'église catholique et des institutions religieuses.

Aux Pays-Bas, le délai de prescription a déjà été étendu à plusieurs reprises. Aujourd'hui, il s'élève à 20 ans et commence à courir dès que la victime atteint l'âge de dix-huit ans. Celle-ci peut donc porter plainte jusqu'à son 38^e anniversaire. En France, le délai de prescription qui s'applique aux faits de mœurs commis sur des mineurs s'élève à 20 ans. La législation anglaise ne prévoit aucun délai de prescription. C'est le juge qui apprécie si la procédure est d'une longueur disproportionnée.

Estimant que le délai de prescription proposé de quinze ans est trop court, nous souhaitons le porter à cinquante ans.

de Commissie maken melding van spijt dat er een verjarings-termijn bestaat. Ook uit de ruimere discussie over de plaats van Justitie in deze dossiers kan begrepen worden dat er in de publieke opinie heel wat stemmen opgaan om de problematiek van verjaring bij seksueel misbruik van minderjarigen te herbekijken. Het is opvallend dat het belangrijk geacht wordt dat Justitie alle dossiers zou hebben terwijl er geen instrumenten zijn om slachtoffers ter hulp te komen zo vele jaren na de verjaring. Met de gemiddelde leeftijdsgroep bij de slachtoffers van 50 à 60 jaar is erkenning door de Kerk en maatregelen ten opzichte van de daders in de Kerk het enige wat aan het slachtoffer kan aangeboden worden."

Inderdaad, volgens de klassieke theorie over de verjaring (10 jaar na de meerderjarigheid) zijn al deze verschrikkelijke misdrijven verjaard tegen de tijd dat het slachtoffer voldoende geëvolueerd is om erover te spreken. De meeste dergelijke delicten worden geseponneerd en komen nooit voor de Rechtbank ter behandeling, terwijl het slachtoffer moet verder leven met het trauma, en met het stigma dat hij riskeert door het openbaar maken van de feiten. Duizenden slachtoffers blijven zwijgen, omdat ze vooraf weten dat hun zaak toch op niets uitloopt. De verjaring van misdrijven druist in tegen het rechtvaardigheidsgevoel.

Ook voor de dader zou het goed zijn dat dergelijke misdrijven niet of slechts op zeer lange termijn verjaren. Daarmee zou de maatschappij een duidelijk signaal geven tegenover de dader dat wat hij doet een misdrijf is en onaanvaardbaar.

In andere landen geldt een veel strenger verjaringsregime. In Canada werd de verjaring voor seksueel misbruik op minderjarigen volledig afgeschaft en dit zelfs retroactief.

In Nederland wilde de minister van Justitie Ernst Hirsch Ballin de huidige termijn waarin slachtoffers van seksueel misbruik aangifte mogen doen, laten vervallen. Hirsch Ballin vindt dat het strafrecht bij dit "ernstige misdrijf" altijd van kracht moet blijven, omdat volgens hem steeds weer blijkt dat veel slachtoffers enorme moeite hebben om melding te maken van wat hen is overkomen. Dat blijkt nu ook weer bij de mistoestanden die in de katholieke kerk en kerkelijke instellingen aan het licht komen.

De verjaringstermijn is al enkele keren verruimd in Nederland. Momenteel bedraagt hij 20 jaar en gaat hij lopen vanaf het achttiende levensjaar van het slachtoffer. Die kan dus aangifte doen tot zijn 38ste. In Frankrijk geldt voor zedenmisdrijven gepleegd ten aanzien van minderjarigen een verjaringstermijn van 20 jaar. De Engelse wet voorziet helemaal geen verjaringstermijn. Het is de rechter die oordeelt of er sprake is van onevenredig lange duur.

De indiener van dit amendement acht de voorgestelde verjaringstermijn van vijftien jaar te kort en wenst deze te verlengen tot vijftig jaar.

N° 2 DE M. SCHOOFS

Art. 7/1 (nouveau)

Insérer un chapitre 5/1, intitulé “L’attentat à la pudeur par le biais de l’internet”, contenant un article 7/1 rédigé comme suit:

“Art. 7/1. Dans le Code pénal, il est inséré un article 387/1 rédigé comme suit:

“Art. 387/1. Quiconque aura, par des dons ou promesses d’argent ou de biens, par abus de l’autorité découlant de relations de fait ou par tromperie, intentionnellement incité une personne dont il sait ou doit raisonnablement présumer qu’elle n’a pas encore atteint l’âge de dix-huit ans à commettre des actes de débauche ou à tolérer de tels actes de sa part sera puni d’un emprisonnement d’un à trois ans et d’une amende de deux mille à dix mille euros.”.

JUSTIFICATION

Pour le moment, il s’avère difficile de sanctionner les attentats à la pudeur commis par le biais de l’internet. Il s’agit essentiellement de la situation dans laquelle un adulte incite un mineur à se déshabiller devant une webcam ou se montre lui-même nu devant la webcam. Il faut actuellement interpréter le Code pénal de manière très large pour pouvoir sanctionner ce “sexe via webcam”. Le présent amendement tend dès lors à incriminer clairement le “sexe via webcam” impliquant des mineurs.

N° 3 DE M. SCHOOFS

Art. 7/2 (nouveau)

Dans le chapitre 5/1 précité, insérer un article 7/2 rédigé comme suit:

“Art. 7/2. Dans l’article 383bis, § 1^{er}, du Code pénal, les mots “impliquant ou présentant des mineurs” sont remplacés par les mots “impliquant, semblant impliquer ou présentant des mineurs”.

JUSTIFICATION

À l’heure actuelle, il n’est pas clairement établi si la pédopornographie virtuelle est punissable ou non en vertu de la législation en vigueur. Grâce au présent amendement, nous entendons inscrire la pédopornographie virtuelle dans le Code pénal par analogie avec ce qui a déjà été fait aux Pays-Bas, où elle est punissable depuis 2002. Bien qu’aucun enfant ne soit réellement impliqué et qu’aucun abus d’enfant ne soit à

Nr. 2 VAN DE HEER SCHOOFS

Art. 7/1 (nieuw)

Een hoofdstuk 5/1 invoegen met als opschrift “Aanranding van eerbaarheid via het internet” dat een artikel 7/1 bevat, luidend als volgt:

“Art. 7/1. In het Strafwetboek wordt een nieuw artikel 387/1 ingevoegd, luidende:

“Art. 387/1. Hij die door giften of beloften van geld of goed, misbruik van uit feitelijke verhoudingen voortvloeiend overwicht of misleiding een persoon waarvan hij weet of redelijkerwijs moet vermoeden dat deze de leeftijd van achttien jaren nog niet heeft bereikt, opzettelijk beweegt ontuchtige handelingen te plegen of zodanige handelingen van hem te dulden, wordt gestraft met gevangenisstraf van een tot drie jaar en geldboete van tweeduizend tot tienduizend euro.”.

VERANTWOORDING

Momenteel blijkt het moeilijk om aanranding van de eerbaarheid via het internet te bestraffen. Het betreft dan voornamelijk de situatie waarbij een volwassene een minderjarige aanspoort om zich uit te kleden voor een webcam of zichzelf naakt voor de webcam laat zien. Het Strafwetboek dient nu vergaand geïnterpreteerd te worden om deze zogenaamde ‘webcamseks’ te kunnen bestraffen. Dit amendement beoogt aldus om zogenaamde “webcamseks” met minderjarigen duidelijk strafbaar te stellen

Nr. 3 VAN DE HEER SCHOOFS

Art. 7/2 (nieuw)

In het voornoemde hoofdstuk 5/1, een artikel 7/2 invoegen, luidend als volgt:

“Art. 7/2. In § 1 van artikel 383bis van het Strafwetboek worden de woorden “waarbij minderjarigen betrokken zijn of worden voorgesteld” vervangen door de woorden “waarbij minderjarigen betrokken zijn, schijnbaar betrokken zijn of worden voorgesteld”.

VERANTWOORDING

Momenteel is het niet duidelijk of virtuele kinderporno al dan niet strafbaar is volgens de huidige wetgeving. Met dit amendement wensen de indieners virtuele kinderporno op te nemen in het Strafwetboek naar analogie met o.a. Nederland, waar het al sinds 2002 strafbaar is gesteld. Ook als er geen echte kinderen in het spel zijn, dus er geen misbruik van kinderen aan de afbeelding ten grondslag ligt, moet kinderporno

l'origine de l'image, la pédopornographie doit être interdite, dès lors qu'elle peut inciter à de réels abus sur des enfants et que les auteurs peuvent s'en inspirer.

L'intérêt protégé n'est pas seulement l'abus direct d'enfants. Grâce à cette incrimination, les enfants sont en effet également protégés contre des images suggérant des abus.

N° 4 DE M. SCHOOF

Art. 10

Remplacer cet article par ce qui suit:

“Art. 10. a) Dans l'article 34quater du Code pénal proposé, le 3° est abrogé;

b) dans le Code pénal, il est inséré un article 34sexies rédigé comme suit:

“Art. 34sexies. Par dérogation à l'article 34bis, les cours et tribunaux prononcent une mise à la disposition du tribunal de l'application des peines à vie dans le cas de condamnations sur la base des articles 372, 373, alinéas 2 et 3, 375, 376, alinéas 2 et 3, 377, alinéas 1^{er}, 2, 4 et 6, 379, 380, § 4 et § 5, 380bis en ce qui concerne les infractions commises sur des mineurs, 380ter en ce qui concerne les infractions commises sur des mineurs, 433septies, 1°, en ce qui concerne l'article 433quinquies, § 1^{er}, 1°.”

JUSTIFICATION

Ni la législation actuelle, ni la proposition de loi à l'examen ne prévoient une mise à disposition obligatoire. Nous estimons que le juge doit obligatoirement prononcer une mise à la disposition en cas de condamnation pour des délits de mœurs commis sur des mineurs, et ce non pas pour une période cinq à quinze ans, mais bien à vie.

N° 5 DE M. SCHOOF

Chapitre 8/1 (nouveau)

Insérer un nouveau chapitre 8/1 intitulé:

“Mesures particulières de protection et de sécurisation”

verboden zijn omdat dit kan aanzetten tot reëel kindermisbruik en daders hieruit inspiratie kunnen halen.

Het beschermde belang is niet alleen het directe misbruik van kinderen. Door de strafbaarstelling worden immers ook kinderen beschermd tegen afbeeldingen waarbij misbruik wordt gesuggereerd.

Nr. 4 VAN DE HEER SCHOOF

Art. 10

Dit artikel vervangen als volgt:

“Art. 10. a) In artikel 34quater van het Strafwetboek wordt de bepaling onder 3° opgeheven

b) In het Strafwetboek wordt een artikel 34sexies ingevoegd luidende als volgt:

“Art. 34sexies. In afwijking van artikel 34bis spreken de hoven en rechtbanken een levenslange terbeschikkingstelling van de strafuitvoeringsrechtbank uit in geval van veroordelingen op grond van de artikelen 372, 373, tweede en derde lid, 375, 376, tweede en derde lid, 377, eerste, tweede, vierde en zesde lid, 379, 380, § 4 en § 5, 380bis voor wat betreft misdrijven tegen minderjarigen, 380ter, voor wat betreft misdrijven tegen minderjarigen, 433septies, 1° voor wat betreft artikel 433quinquies, § 1, 1°.”

VERANTWOORDING

De huidige wetgeving noch het onderhavig wetsvoorstel voorzien in een verplichte terbeschikkingstelling. De indiener van dit amendement is van oordeel dat de rechter bij veroordelingen wegens zedenmisdrijven op minderjarigen verplicht een terbeschikkingstelling moet uitspreken en dit niet voor een periode van vijf tot vijftien jaar maar wel levenslang.

Nr. 5 VAN DE HEER SCHOOF

Hoofdstuk 8/1 (nieuw)

Een nieuw hoofdstuk 8/1 invoegen, met als opschrift:

“Bijzondere beschermings- en beveiligingsmaatregelen”

N° 6 DE M. SCHOOFS

Art. 11/1 (nouveau)

Dans le chapitre 8/1 précité, insérer un article 11/1 rédigé comme suit:

“Art. 11/1. Dans le Code pénal, il est inséré un article 389/1 rédigé comme suit:

“Art. 389/1. § 1^{er}. Pour des faits visés aux articles 372 à 378, 379 à 386, 409 et 433quinquies, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, 1^o, lorsque ceux-ci ont été commis sur des mineurs ou ont impliqué leur participation, le juge peut interdire au coupable de s'établir ou résider dans un rayon de dix kilomètres autour du domicile ou de la résidence de la victime.

§ 2. L'interdiction courra du jour de la condamnation avec sursis ou du jour où le condamné aura subi ou prescrit sa peine d'emprisonnement non assortie du sursis.

§ 3. Toute infraction à la disposition du jugement ou de l'arrêt qui prononce une interdiction visée au § 1^{er}, sera punie d'un emprisonnement d'un an à trois ans et d'une amende de deux cents euros à deux mille euros.”.

JUSTIFICATION

Les victimes de pédophiles sont souvent traumatisées à vie, si bien qu'une nouvelle confrontation avec l'auteur, même plusieurs années après les faits, est très douloureuse et particulièrement pénible. Actuellement, la loi ne prévoit toutefois pas la possibilité de prononcer une interdiction de résidence à vie, de sorte que des pédophiles condamnés peuvent, à leur libération, réintégrer sans aucun problème leur ancien domicile, à proximité de leur(s) ancienne(s) victime(s).

Le présent amendement prévoit la possibilité, pour le juge, d'interdire également aux personnes condamnées pour des délits de mœurs perpétrés contre des mineurs de s'établir ou de résider dans un rayon de dix kilomètres autour du domicile ou de la résidence de la victime.

N° 7 DE M. SCHOOFS

Art. 11/2 (nouveau)

Dans le chapitre 8/1 précité, insérer un article 11/2 rédigé comme suit:

“Art. 11/2. Dans le même Code, il est inséré un article 389/2 rédigé comme suit:

Nr. 6 VAN DE HEER SCHOOFS

Art. 11/1 (nieuw)

In het voornoemde hoofdstuk 8/1 een artikel 11/1 invoegen, luidend als volgt:

“Art. 11/1. In het Strafwetboek wordt een artikel 389/1 ingevoegd, luidende:

“Art. 389/1. § 1. Voor feiten bedoeld in de artikelen 372 tot 378, 379 tot 386, 409 en 433quinquies, § 1, eerste lid, 1^o, indien ze werden gepleegd op minderjarigen of met hun deelneming, kan de rechter de schuldige het verbod opleggen om zich te huisvesten of te verblijven binnen een straal van tien kilometer rond de woonst of de verblijfplaats van het slachtoffer.

§ 2. Het verbod gaat in op de dag van de veroordeling met uitstel of op de dag dat de veroordeelde zijn gevangenisstraf heeft ondergaan of dat zijn straf verjaard is ingeval hiervoor geen uitstel is verleend.

§ 3. Elke inbreuk op de beschikking van het vonnis of arrest dat een verbod inhoudt, als bedoeld in § 1, wordt gestraft met gevangenisstraf van een tot drie jaar en met geldboete van tweehonderd euro tot tweeduizend.”.

VERANTWOORDING

Pedofilieslachtoffers hebben vaak een levenslang trauma opgelopen en voor hen is een nieuwe confrontatie met de dader, ook al is het jaren later, enorm zwaar en zeer moeilijk. Vandaag bestaat er echter geen wettelijke mogelijkheid om een levenslang woonverbod uit te spreken en kunnen veroordeelde pedofielen zich na hun vrijlating zonder enig probleem opnieuw in hun oude woonplaats vestigen, in de nabijheid van hun vroegere slachtoffer(s).

Dit amendement voorziet in de mogelijkheid voor de rechter om aan personen die veroordeeld worden voor zedenmisdrijven tegen minderjarigen eveneens het verbod op te leggen om zich te vestigen of te verblijven binnen een straal van tien kilometer rond de woonst of de verblijfplaats van het slachtoffer.

Nr. 7 VAN DE HEER SCHOOFS

Art. 11/2 (nieuw)

In het voornoemde hoofdstuk 8/1 een artikel 11/2 invoegen, luidend als volgt:

“Art. 11/2. In het hetzelfde Wetboek wordt een artikel 389/2 ingevoegd, luidende:

“Art. 389/2. En cas de condamnation sur la base des articles 372 à 378 et 379 à 386, 409 et 433quinquies, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, 1^o, pour des faits qui ont été commis sur des mineurs ou ont impliqué leur participation, le condamné doit se présenter à la police locale de la commune où il va s’établir ou résider le jour de la condamnation avec sursis ou le jour où il aura subi ou prescrit sa peine d’emprisonnement non assortie du sursis.

Quiconque ne respecte pas la disposition susmentionnée sera puni d’un emprisonnement d’un an à trois ans et d’une amende de deux cents euros à deux mille euros ou d’une de ces peines seulement.”.

JUSTIFICATION

Une personne qui est condamnée pour des faits de moeurs commis sur des mineurs doit toujours se présenter à la police locale de la commune où il va s’établir ou résider.

N° 8 DE M. SCHOOFS

Art. 11/3 (nouveau)

Dans le chapitre 8/1 précité, insérer un article 11/3 rédigé comme suit:

“Art. 11/3. Dans la loi du 5 août 1992 sur la fonction de police, il est inséré un article 21/1 rédigé comme suit:

“Art. 21/1. Les services de police fournissent à quiconque le demande les données relatives à la présence de condamnés visés à l’article 389/2 du Code pénal dans un rayon d’un kilomètre du domicile, de la résidence ou de l’école des enfants du demandeur.

Les données visées à l’alinéa précédent comprennent uniquement les informations relatives au nombre de condamnés et à la nature des condamnations. L’identité et l’adresse du domicile ou de la résidence des condamnés ne sont pas communiquées.

Le Roi fixe les modalités de la communication des informations.”.

JUSTIFICATION

Le présent amendement prévoit que les citoyens ont le droit d’être informés du nombre de délinquants sexuels pédophiles condamnés et de la nature des condamnations dans un rayon

“Art. 389/2. Bij veroordelingen op grond van de artikelen 372 tot 378, 379 tot 386, 409 en 433quinquies, § 1, eerste lid, 1^o, indien ze gepleegd werden op minderjarigen of met hun deelneming, moet de veroordeelde zich op de dag van de veroordeling met uitstel of op de dag dat de veroordeelde zijn gevangenisstraf heeft ondergaan of dat zijn straf verjaard is ingeval hiervoor geen uitstel is verleend, melden bij de lokale politie van de gemeente waar hij zich zal vestigen of gaat verblijven.

Hij die zich niet houdt aan bovenstaande bepaling wordt gestraft met gevangenisstraf van een tot drie jaar en met geldboete van tweehonderd frank tot tweeduizend euro of met een van die straffen alleen.”.

VERANTWOORDING

Een persoon die veroordeeld wordt voor zedenmisdriven gepleegd tegen minderjarigen moet zich altijd melden bij de lokale politie van de gemeente waar hij zich zal vestigen of zal verblijven.

Nr. 8 VAN DE HEER SCHOOFS

Art. 11/3 (nieuw)

In het voornoemde hoofdstuk 8/1 een artikel 11/3 invoegen, luidende:

“Art. 11/3. In de wet van 5 augustus 1992 op het politieambt wordt een artikel 21/1 ingevoegd, luidende:

“Art. 21/1. De politiediensten verschaffen aan eenieder die hierom verzoekt, de gegevens over de aanwezigheid van veroordeelden als bedoeld in artikel 389/2 van het Strafwetboek binnen een straal van één kilometer van de woonst, verblijf of school van de kinderen van de verzoeker.

De gegevens bedoeld in het vorig lid bevatten enkel informatie over het aantal veroordeelden en de aard van de veroordelingen. De identiteit en het adres van woonst of verblijf van de veroordeelden worden niet meegedeeld.

De Koning bepaalt de verdere manier waarop de informatie moet meegedeeld worden.”.

VERANTWOORDING

Dit amendement bepaalt dat burgers recht hebben op informatie over het aantal veroordeelde pedofiele zedendelinquenten en de aard van de veroordelingen, binnen een

d'un kilomètre de leur domicile ou de l'école de leurs enfants. Ils peuvent demander ces informations à la police.

L'identité et l'adresse exacte du domicile ou de la résidence du (des) condamné(s) ne sont pas communiquées afin d'empêcher des actes de vengeance. En revanche, les habitants savent qu'ils doivent redoubler de prudence et de vigilance.

N° 9 DE M. SCHOOFS

Art. 11/4 (*nouveau*)

Dans le chapitre 8/1 précité, insérer un article 11/4 rédigé comme suit:

“Art. 11/4. Dans le Code pénal, il est inséré un article 389/4 rédigé comme suit:

“Art. 389/4. En cas de condamnation sur la base des articles 372 à 375, 376, alinéas 2 et 3, 377, 377bis, 378, 379, 380, 409 et 433quiquies, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, 1^o, pour des faits commis sur des mineurs ou qui ont impliqué leur participation, le ministère public porte la condamnation à la connaissance de l'autorité disciplinaire dont dépend le condamné, de l'employeur du condamné et de l'association dont le condamné est membre et où il peut entrer en contact avec des mineurs.”.”.

JUSTIFICATION

Le ministère public doit porter le jugement par lequel un pédophile est condamné à la connaissance des éventuelles autorités de tutelle dont relève le condamné, ainsi que de son employeur et des clubs sportifs et autres associations où il peut entrer en contact avec des mineurs.

N° 10 DE M. SCHOOFS

Art. 11/5 (*nouveau*)

Dans le chapitre 8/1 précité, insérer un article 11/5 rédigé comme suit:

“Art. 11/5. L'article 621 du Code d'instruction criminelle est complété par un alinéa 3 rédigé comme suit:

“Les dispositions qui précèdent ne s'appliquent pas aux condamnations prononcées sur la base de l'article 375 du Code d'instruction criminelle lorsque les faits ont été commis sur des mineurs ou ont impliqué leur participation.”.”.

straal van één kilometer van hun woning of school van hun kinderen. Zij kunnen deze informatie aanvragen bij de politie.

De identiteit en de juiste woon- of verblijfplaats van de veroordeelde(n) worden niet meegedeeld om wraakacties te verhinderen maar de buurtbewoners weten nu wel dat ze extra voorzichtig en waakzaam moeten zijn.

Nr. 9 VAN DE HEER SCHOOFS

Art. 11/4 (*nieuw*)

In het voornoemde hoofdstuk 8/1 een artikel 11/4 invoegen, luidend als volgt:

“Art. 11/4. In het Strafwetboek wordt een artikel 389/4 ingevoegd, luidende:

“Art. 389/4. Bij veroordelingen op grond van de artikelen 372 tot 375, 376 tweede en derde lid, 377, 377bis, 378, 379, 380, 409 en 433quiquies, § 1, eerste lid, 1^o, gepleegd op minderjarigen of met hun deelneming, brengt het openbaar ministerie de veroordeling ter kennis van de tuchtverheid waaronder de veroordeelde ressorteert, de werkgever van de veroordeelde en de vereniging waar de veroordeelde lid van is en waar hij in contact kan komen met minderjarigen.”.”.

VERANTWOORDING

Het openbaar ministerie moet het vonnis waarbij een pedofiel wordt veroordeeld ter kennis brengen van eventuele tuchtverheden waaronder hij ressorteert, alsook van zijn werkgever en van sportclubs en andere verenigingen waar de veroordeelde in contact kan komen met minderjarigen.

Nr. 10 VAN DE HEER SCHOOFS

Art. 11/5 (*nieuw*)

In het voornoemde hoofdstuk 8/1 een artikel 11/5 invoegen, luidend als volgt:

“Art. 11/5. Artikel 621 van het Wetboek van Strafvordering wordt aangevuld met een derde lid, luidende:

“Bovenstaande bepalingen zijn niet van toepassing op veroordelingen op grond van artikel 375 van het Strafwetboek indien ze gepleegd werden op minderjarigen of met hun deelneming.”.”.

JUSTIFICATION

Actuellement, chaque condamné peut demander, sous certaines conditions, d'être réhabilité et de faire effacer ses condamnations de son casier judiciaire.

Nous estimons que les personnes condamnées pour viol de mineurs ne peuvent entrer en ligne de compte à cet égard. De telles condamnations ne peuvent jamais être effacées.

Il en résulte que les violeurs d'enfants ne pourront plus jamais entrer en considération pour travailler avec des enfants, dès lors que la condamnation restera indiquée dans leur casier judiciaire et qu'ils ne pourront dès lors pas présenter de certificat de bonne vie et mœurs.

N° 11 DE M. SCHOOFS

Art. 11/6 (nouveau)

Dans le chapitre 8/1 précité, insérer un article 11/6, rédigé comme suit:

“Art. 11/6. Dans le titre VI, chapitre III, de la loi du 17 mai 2006 relative au statut juridique externe des personnes condamnées à une peine privative de liberté et aux droits reconnus à la victime dans le cadre des modalités d'exécution de la peine, il est inséré une section IV contenant l'article 61/1 et rédigée comme suit:

“Section IV. Disposition d'exception

Art. 61/1. Les condamnations suivantes ne peuvent pas donner lieu à l'application des modalités d'exécution de la peine visées aux articles 4, 6, 16, 21, 22, 24, 26, 59 et 72:

1° une condamnation faisant application de l'article 56/1 du Code pénal;

2° une condamnation prononcée sur la base de l'article 372, 373, 374, 375, 393 ou 394 du Code pénal, si la victime est mineure.”.

JUSTIFICATION

Les auteurs récidivistes de viols sur mineurs et les auteurs condamnés tant pour viol ou attentat à la pudeur commis sur un mineur que pour assassinat ou meurtre commis sur un mineur ne peuvent plus bénéficier des modalités d'exécution de la peine ou des mesures de faveur citées ci-après: permission de sortie, congé pénitentiaire, interruption de l'exécution de la peine, détention limitée, surveillance électronique, libération conditionnelle, mise en liberté provisoire en vue

VERANTWOORDING

Iedere veroordeelde kan momenteel onder bepaalde voorwaarden vragen in eer en rechten hersteld te worden en veroordelingen uit zijn strafregister te laten schrappen.

De indiener van dit amendement is van oordeel dat personen die veroordeeld worden voor verkrachting van minderjarigen hiervoor niet in aanmerking mogen komen. Dergelijke veroordelingen mogen nooit uitgewist worden.

Een gevolg hiervan is dat kinderverkrachters nooit meer in aanmerking kunnen komen om met kinderen te werken omdat de veroordeling op hun strafblad blijft staan en ze geen bewijs van goed gedrag en zeden zullen kunnen voorleggen.

Nr. 11 VAN DE HEER SCHOOFS

Art. 11/6 (nieuw)

In het voornoemde hoofdstuk 8/1 een artikel 11/6 invoegen, luidend als volgt:

“Art. 11/6. In Titel VI, Hoofdstuk III van de wet van 17 mei 2006 betreffende de externe rechtspositie van de veroordeelden tot een vrijheidsstraf en de aan het slachtoffer toegekende rechten in het raam van de strafuitvoeringsmodaliteiten wordt een afdeling IV ingevoegd die het artikel 61/1 bevat, luidende:

“Afdeling IV. Uitzonderingsbepaling

Art. 61/1. Volgende veroordelingen komen niet in aanmerking voor de nadere regels van strafuitvoering bedoeld in de artikelen 4, 6, 16, 21, 22, 24, 26, 59 en 72:

1° een veroordeling toepassing makend van het artikel 56/1 van het Strafwetboek;

2° een veroordeling op grond van zowel één van de artikelen 372 tot 375 als artikel 393 of 394 van het Strafwetboek, indien het slachtoffer minderjarig is.”.

VERANTWOORDING

Recidiverende verkrachters van minderjarigen en daders die veroordeeld worden, zowel voor verkrachting of aanranding van de eerbaarheid op minderjarigen als voor moord of doodslag op een minderjarige komen niet langer in aanmerking voor de volgende nadere regels van strafuitvoering of gunstmaatregelen: uitgaansvergunning, penitentiair verlof, onderbreking van de strafuitvoering, beperkte detentie, elektronisch toezicht, voorwaardelijke invrijheidstelling, voor-

de l'éloignement du territoire ou de la remise et libération provisoire pour raisons médicales.

N° 12 DE M. SCHOOFS

Art. 11/7 (nouveau)

Dans le chapitre 8/1 précité, insérer un article 11/7, rédigé comme suit:

“Art. 11/7. Dans le titre VI, chapitre III, de la même loi, il est inséré une section V contenant un article 61/2 rédigé comme suit:

“Art. 61/2. *En cas de condamnation prononcée pour des faits visés aux articles 372 à 377, 379, 380 à 386, 409 et 433quinquies, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, 1^o, du Code pénal, le condamné ne peut bénéficier des modalités d'exécution de la peine visées aux articles 4, 6, 16, 21, 22, 24, 26, 59 et 72 qu'à condition qu'il consente à suivre une guidance ou un traitement au sein d'un service spécialisé dans la guidance ou le traitement des délinquants sexuels.*”

JUSTIFICATION

Les personnes qui sont condamnées pour des faits de mœurs, que la victime soit majeure ou non, ne peuvent bénéficier d'une permission de sortie, d'un congé pénitentiaire, d'une interruption de l'exécution de la peine, d'une détention limitée, de la surveillance électronique, d'une libération conditionnelle, d'une mise en liberté provisoire en vue de l'éloignement du territoire ou de la remise et libération provisoire pour raisons médicales que si elles consentent à suivre une guidance ou un traitement organisés par un service spécialisé dans la délinquance sexuelle.

N° 13 DE M. SCHOOFS

Art. 11/8 (nouveau)

Dans le chapitre 8/1 précité, insérer un article 11/8, rédigé comme suit:

“Art. 11/8. *Les personnes majeures qui, dans le cadre de leurs activités professionnelles ou d'un travail volontaire, assument, à quelque égard que ce soit, une responsabilité envers des mineurs ou entrent en contact avec eux, sont tenues de produire, au début de leur engagement, un “certificat de bonnes conduite, vie et mœurs, modèle 2” auprès de l'instance organisatrice.*”

lopige invrijheidstelling met het oog op verwijdering van het grondgebied of met het oog op overlevering en de voorlopige invrijheidstelling om medische redenen.

Nr. 12 VAN DE HEER SCHOOFS

Art. 11/7 (nieuw)

In het voornoemde hoofdstuk 8/1 een artikel 11/7 invoegen, luidend als volgt:

“Art. 11/7. *In Titel VI, Hoofdstuk III van dezelfde wet wordt een afdeling V ingevoegd die het artikel 61/2 bevat, luidende:*

“Art. 61/2. *In geval van veroordeling op grond van feiten bedoeld in de artikelen 372 tot 377, 379, 380 tot 386, 409 en 433quinquies, § 1, eerste lid, 1^o van het Strafwetboek komt de veroordeelde enkel in aanmerking voor de strafuitvoeringsmodaliteiten bedoeld in de artikelen 4, 6, 16, 21, 22, 24, 26, 59 en 72, op voorwaarde dat de veroordeelde instemt met het volgen van een begeleiding of een behandeling bij een dienst die in de begeleiding of de behandeling van seksuele delinquenten is gespecialiseerd.*”

VERANTWOORDING

Personen die veroordeeld worden voor zedenmisdrijven, ongeacht of het slachtoffer al dan niet meerderjarig is, komen slechts in aanmerking voor uitgaansvergunning, penitentiair verlof, onderbreking van de strafuitvoering, beperkte detentie, elektronisch toezicht, voorwaardelijke invrijheidstelling, voorlopige invrijheidstelling met het oog op verwijdering van het grondgebied of met het oog op overlevering en de voorlopige invrijheidstelling om medische redenen, indien ze instemmen met een behandeling of begeleiding door een dienst die gespecialiseerd is in seksuele delinquentie.

Nr. 13 VAN DE HEER SCHOOFS

Art. 11/8 (nieuw)

In het voornoemde hoofdstuk 8/1 een artikel 11/8 invoegen, luidend als volgt:

“Art. 11/8. *De meerderjarigen die in hun professionele bezigheden of in het vrijwilligerswerk in om het even welke zin verantwoordelijkheid dragen ten aanzien van minderjarigen en er mee in contact komen, zijn verplicht bij de aanvang van hun engagement een “Bewijs van goed gedrag en zeden, model 2,” voor te leggen bij de organiserende instantie.*”

JUSTIFICATION

Lorsqu'il existe une possibilité d'abus sexuels, aucun risque ne peut être pris à l'égard de mineurs. Les responsables sont dès lors censés produire une preuve valable attestant du caractère irréprochable de leur conduite et de leurs mœurs lorsqu'ils commencent à fréquenter des mineurs. Il convient de souligner que, lors de la rédaction du rapport de la commission spéciale "Abus sexuels", plusieurs groupes ont insisté sur l'importance d'une telle mesure, qui enverrait par ailleurs un signal particulièrement fort aux parents qui confient leurs enfants à diverses organisations.

N° 14 DE M. SCHOOFS

Renommer le chapitre 9 en chapitre 10, et l'article 12 en article 20.

JUSTIFICATION

Cette renumérotation s'impose par suite de l'insertion d'un nouveau chapitre 8/1, contenant les articles 11/1 à 11/8.

N° 15 DE M. SCHOOFS

Art. 1^{er}/1 (*nouveau*)

Insérer un chapitre 1^{er}/1, contenant un article 1^{er}/1 rédigé comme suit:

"Chapitre 1^{er} /1. Réclusion à perpétuité en cas de récidive

Art. 1^{er}/1. Dans le Code pénal, il est inséré un article 56/1 rédigé comme suit:

"Art. 56/1. Quiconque, après une condamnation pour l'infraction visée à l'article 375, commise sur des mineurs ou ayant impliqué leur participation, est à nouveau condamné pour la même infraction commise sur des mineurs ou ayant impliqué leur participation, sera puni de réclusion à perpétuité."."

JUSTIFICATION

En ce qui concerne les faits de mœurs perpétrés contre des mineurs, nous sommes favorables au principe *"two strikes*

VERANTWOORDING

In het kader van mogelijk seksueel misbruik mag geen enkele risico meer gelopen worden ten aanzien van minderjarigen. Verantwoordelijken worden daarom geacht een rechtsgeldig bewijsstuk voor te leggen waaruit hun onberispelijkheid inzake goed gedrag en zeden blijkt bij de aanvang van hun omgang met minderjarigen. Er weze op gewezen dat bij de totstandkoming van het rapport van de bijzondere commissie Seksueel Misbruik op een dergelijke maatregel werd aangedrongen vanuit meerdere fracties. Bovendien zou een dergelijke maatregel een bijzonder sterk signaal zijn ten aanzien van ouders die hun kinderen aan diverse organisaties toevertrouwen.

Nr. 14 VAN DE HEER SCHOOFS

Hoofdstuk 9 wordt hernoemd tot hoofdstuk 10 en het huidige artikel 12 wordt hernoemd tot artikel 20.

VERANTWOORDING

Ingevolge de tussenvoeging van een nieuw hoofdstuk 8/1, dat de artikelen 11/1 tot 11/8 bevat, dient een hernoeming te geschieden.

Nr. 15 VAN DE HEER SCHOOFS

Art. 1/1 (*nieuw*)

Een hoofdstuk 1/1 invoegen, dat een artikel 1/1 bevat, luidende:

"Hoofdstuk 1/1. Levenslange opsluiting bij recidive

Art. 1/1. In het Strafwetboek wordt een artikel 56/1 ingevoegd, luidende:

"Art. 56/1. Hij die, na veroordeeld te zijn voor het misdrijf bedoeld in artikel 375, gepleegd op minderjarigen of met hun deelneming, opnieuw veroordeeld wordt voor hetzelfde misdrijf op minderjarigen of met hun deelneming, wordt gestraft met levenslange opsluiting."."

VERANTWOORDING

Wat betreft zedenmisdrijven op minderjarigen zijn de indieners voorstander van het principe *"two strikes and you're out"*

and you're out" en cas de viol. En cas de récidive de viol sur mineur, le condamné sera puni de la réclusion à perpétuité.

N° 16 DE MME LALIEUX ET M. GIET

Art. 11

Faire précéder le texte existant, qui formera le point 2, par un point 1, rédigé comme suit:

"1. Dans l'article 5bis de la loi du 17 avril 1878 contenant le titre préliminaire du Code de procédure pénale, il est inséré un § 1/1, rédigé comme suit:

"§ 1/1. La personne qui dépose une plainte auprès des services de police sera informée systématiquement de la possibilité de se constituer personne lésée et des droits qui y sont attachés. Un formulaire ad hoc lui sera remis lors de son dépôt de plainte."."

JUSTIFICATION

Même si une circulaire règle cette question, il importe aux auteurs de l'amendement que cette règle soit transposée dans une loi.

N° 17 DE MME LALIEUX ET M. GIET

Art. 7

Dans le texte proposé, insérer le mot "volontairement" après le mot "accède".

Karine LALIEUX (PS)
Thierry GIET (PS)

N° 18 DE MME BECQ ET CONSORTS

Art. 6

Remplacer l'article 458bis proposé par ce qui suit:

"Art. 458bis. Sans préjudice de l'article 422bis, toute personne qui, par état ou par profession, est dépositaire de secrets et a de ce fait connaissance d'une infraction prévue aux articles 372 à 377, 392 à 394, 396 à 405ter, 409, 423, 425 et 426, qui a été commise sur un mineur ou sur une personne qui est vulnérable en raison de son âge, de sa grossesse, d'une maladie ou d'une

in geval van verkrachting. Wanneer er sprake is van herhaling van verkrachting van een minderjarige wordt de veroordeelde gestraft met levenslange opsluiting.

Bert SCHOOFS (VB)

Nr. 16 VAN MEVROUW LALIEUX EN DE HEER GIET

Art. 11

De bestaande tekst, die 2° zal vormen, doen voorafgaan door een 1°, luidende:

"1. In artikel 5bis van de wet van 17 april 1878 houdende de voorafgaande titel van het Wetboek van strafvordering, wordt een § 1/1 ingevoegd, luidende:

"§ 1/1 De persoon die een klacht indient bij de politiediensten, zal systematisch worden geïnformeerd over de mogelijkheid de hoedanigheid van benadeelde persoon, alsook de daarbij behorende rechten te krijgen. Een ad-hocformulier zal hem bij het indienen van zijn klacht worden bezorgd."."

VERANTWOORDING

De indieners van dit amendement vinden het belangrijk dat deze regel in een wet wordt opgenomen, ook al wordt de aangelegenheid bij een circulaire geregeld.

Nr. 17 VAN MEVROUW LALIEUX EN DE HEER GIET

Art. 7

In de voorgestelde tekst, tussen het woord "middel," en de woorden "de toegang", het woord "vrijwillig" invoegen.

Nr. 18 VAN MEVROUW BECQ c.s.

Art. 6

Het voorgestelde artikel 458bis vervangen als volgt:

"Art. 458bis. Onverminderd artikel 422bis, kan eenieder, die uit hoofde van zijn staat of beroep houder is van geheimen en hierdoor kennis heeft van een misdrijf zoals omschreven in de artikelen 372 tot 377, 392 tot 394, 396 tot 405ter, 409, 423, 425 en 426, gepleegd op een minderjarige of op een persoon die kwetsbaar is ten gevolge van zijn leeftijd, zwangerschap, een

déficience ou d'une imperfection physique ou mentale peut en informer le procureur du Roi:

— soit lorsqu'il existe un danger grave et imminent pour l'intégrité physique ou mentale du mineur ou de la personne vulnérable visée à l'alinéa 1^{er}, et alors qu'elle n'est pas en mesure, elle-même ou avec l'aide de tiers, de protéger cette intégrité;

— soit lorsqu'elle dispose d'indices sérieux qu'il existe, pour d'autres mineurs ou personnes vulnérables visées à l'alinéa 1^{er}, un danger grave et imminent pour leur intégrité physique ou mentale, et alors qu'elle n'est pas en mesure, elle-même ou avec l'aide de tiers, de protéger cette intégrité.”

JUSTIFICATION

L'objectif du présent amendement est double:

D'une part, il répond à un certain nombre de remarques et de mises en garde justifiées émanant de praticiens (point 2) tenus au secret professionnel.

D'autre part, il précise les objectifs exprès du législateur (point 1) en ce qui concerne les modifications proposées et apportées au texte de loi, de manière à replacer tous les éléments dans leur cadre.

1. En modifiant l'article 458 du Code pénal, le législateur poursuit un triple objectif:

La possibilité pour une personne tenue au secret professionnel de rompre son secret professionnel sur une base légale est élargie sur trois plans:

— Alors que le secret professionnel ne pouvait jusqu'ici être rompu que lorsque la personne tenue au secret professionnel était informée des infractions visées de la bouche même de la victime, cette condition est élargie: la personne tenue au secret professionnel peut désormais aussi rompre son secret professionnel lorsqu'il est informé d'infractions par des auteurs ou par des tiers; pour le permettre, on supprime la condition prévoyant que le dépositaire du secret professionnel doit avoir examiné la victime ou recueilli les confidences de celle-ci.

Nous avons pleinement conscience que l'élargissement précité est une source potentielle de problème sérieux dans le chef du dépositaire du secret professionnel: dans la mesure où il est informé d'une infraction par l'auteur ou par une tierce personne, il va être confronté à un difficile exercice d'appréciation: quelle est la crédibilité du récit, que s'est-il précisément passé, s'agit-il de faits punissables ou non??? Cela étant, dans l'état actuel de la législation, les dépositaires du secret

ziekte dan wel een lichamelijk of geestelijk gebrek of onvolwaardigheid, het misdrijf ter kennis brengen van de procureur des Konings:

— hetzij wanneer er een ernstig en dreigend gevaar bestaat voor de fysieke of psychische integriteit van de minderjarige of voor de in het eerste lid bedoelde kwetsbare persoon en hij deze integriteit niet zelf of met hulp van anderen kan beschermen;

— hetzij wanneer hij over zwaarwichtige aanwijzingen beschikt dat voor andere minderjarigen of voor de in het eerste lid bedoelde kwetsbare personen een ernstig en dreigend gevaar bestaat voor de fysieke of psychische integriteit van de minderjarige of voor de in het eerste lid bedoelde kwetsbare persoon en hij deze integriteit niet zelf of met hulp van anderen kan beschermen.”

VERANTWOORDING

De bedoeling van huidig amendement is tweeledig:

Enerzijds komt het tegemoet aan een aantal terechte opmerkingen en waarschuwingen vanuit de praktijk (punt 2) van personen bekleed met het beroepsgeheim.

Anderzijds verduidelijkt het de uitdrukkelijke doelstellingen van de wetgever (punt 1) m.b.t. de voorgestelde en in de wettekst doorgevoerde wijzigingen, zodat één en ander in het juiste kader kan geplaatst worden.

1. De bedoeling van de wetgever bij het ingrijpen in art. 458 bis Sw is driedelig:

de mogelijkheid van een met een beroepsgeheim “bekleed” persoon om zijn beroepsgeheim op een wettelijke basis te doorbreken, wordt op drie vlakken verruimd:

— Daar waar tot nog toe het beroepsgeheim kon worden doorbroken, enkel wanneer de met het beroepsgeheim beklede persoon kennis nam van de beoogde misdrijven uit monde van het slachtoffer zelf, wordt deze voorwaarde uitgebreid: de met het beroepsgeheim beklede persoon kan voortaan ook oordelen zijn beroepsgeheim te “verlaten” indien hij van misdrijven op de hoogte wordt gesteld door daders of door derden; om dit mogelijk te maken wordt de voorwaarde dat de drager van het beroepsgeheim het slachtoffer moet onderzocht hebben of door het slachtoffer in vertrouwen moet worden genomen, geschrapt.

De indieners van huidig amendement beseffen ten zeerste dat er in voormelde uitbreiding een mogelijks ernstig probleem schuilt in hoofde van de drager van het beroepsgeheim: deze zal immers, in de mate hij door de dader of een derde op de hoogte wordt gebracht van een beoogd misdrijf, geconfronteerd worden met een moeilijk inschattingsoefening: hoe geloofwaardig is het verhaal, wat is er precies gebeurd, gaat het hier over strafbare feiten of niet???... Daar tegenover staat

professionnel qui veulent user de leur droit de parler sont déjà aussi confrontés à des problèmes similaires et doivent souvent résoudre de difficiles problèmes de conscience avant de parler... Nous reconnaissons donc la problématique, mais nous estimons que la protection inconditionnelle et maximale des mineurs et des personnes vulnérables prime...

— Alors que le secret professionnel ne pouvait jusqu'ici être rompu que si la victime des infractions visées était mineure, nous voulons élargir cet aspect du champ d'application: désormais, les infractions commises contre des "personnes vulnérables" pourront également être l'occasion, pour le dépositaire du secret professionnel, de faire usage de son "droit de parler".

Nous avons repris la définition de "personnes vulnérables" du projet de loi modifiant et complétant le Code pénal en vue d'incriminer l'abus de la situation de faiblesse des personnes et d'étendre la protection pénale des personnes vulnérables contre la maltraitance (projet n° 53-080/009): cette nouvelle définition est introduite par l'extension de l'alinéa 1^{er} de l'article 458bis du Code pénal.

— Alors que le dépositaire du secret professionnel ne pouvait jusqu'ici choisir de parler que si la victime qui l'avait informé d'une infraction courait elle-même encore le danger d'être à nouveau victime, nous élargissons également cet aspect: le dépositaire du secret professionnel pourra désormais faire usage de son droit de parler, non seulement si la victime qui l'informe des faits risque à nouveau d'en être la victime, mais aussi si d'autres mineurs ou personnes vulnérables risquent d'être victimes des infractions qui lui sont révélées.

Cette extension vise à remédier à une lacune dans les dispositions actuelles: il n'était pas normal que seule la protection de la victime directe puisse donner lieu à la rupture du secret professionnel, d'autres victimes possibles doivent également pouvoir être protégées.

Dans l'article 6 proposé, cette condition a été libellée comme suit: "soit lorsqu'il y a un risque sérieux et réel que d'autres mineurs ou personnes vulnérables visées soient victimes des infractions prévues aux articles précités."

La disposition proposée donnerait sans nul doute lieu à une série de problèmes d'interprétation, par exemple, en ce qui concerne la définition d'un "risque sérieux et réel". Évaluer ce risque n'est absolument pas chose aisée. Le "dispensateur d'aide" sera tributaire, pour cette évaluation, d'informations concernant la personnalité, le passé, les conditions de vie et de travail de l'auteur (préssumé), etc. Supposons qu'un enfant confie à son généraliste que son père l'abuse. Appartient-il alors à ce médecin d'évaluer si des enfants ne faisant pas partie de la famille courent aussi un risque? Le médecin n'a en effet, par hypothèse, pas parlé à l'auteur présumé, a fortiori posé un diagnostic. Doit-il alors vérifier si l'intéressé se meut dans l'entourage d'enfants? S'il donne cours dans une école ou est membre d'un club sportif? Ou le médecin

echter dat in de huidige stand van de wetgeving, dragers van het beroepsgeheim die van hun spreekrecht willen gebruiken, ook nu reeds met gelijkaardige problematieken geconfronteerd worden en vaak voor hen moeilijke gewetensproblemen moeten oplossen alvorens te spreken... indieners erkennen dus de problematiek, maar oordelen dat de onvoorwaardelijke en zo groot mogelijke bescherming van minderjarigen en zwakkere personen primeert...

— Daar waar tot nog toe het beroepsgeheim enkel kon doorbroken worden indien het slachtoffer van de beoogde misdrijven minderjarig was, wordt dit aspect van het toepassingsgebied uitgebreid: voortaan zullen ook misdrijven gepleegd op "kwetsbare personen" aanleiding kunnen geven voor de drager van het beroepsgeheim om van zijn "spreekrecht" gebruik te maken.

Hierbij werd de definitie van "kwetsbare personen" overgenomen uit het wetsontwerp tot wijziging van het strafwetboek teneinde het misbruik van de zwakke toestand van personen strafbaar te stellen en de strafrechtelijke bescherming van kwetsbare personen tegen mishandeling uit te breiden (ontwerp Nr. 53-80/009): deze nieuwe definitie wordt ingevoerd door uitbreiding van het eerste lid van art. 458bis SW.

— Daar waar tot nog toe de drager van het beroepsgeheim enkel kon opteren om te spreken indien het slachtoffer dat hem had ingelicht over een misdrijf zelf nog het gevaar liep opnieuw slachtoffer te worden, wordt ook dit aspect uitgebreid: de drager van het beroepsgeheim mag voortaan gebruik maken van zijn spreekrecht, niet alleen indien het slachtoffer dat de feiten bij hem meldde zelf terug slachtoffer dreigt te worden, doch ook wanneer er mogelijks andere minderjarige of kwetsbare personen het slachtoffer zouden kunnen worden van de misdrijven die aan hem gemeld werden.

Deze uitbreiding kwam tegemoet aan een hiaat in de huidige bepalingen: dat enkel de bescherming van het directe slachtoffer immers aanleiding kon geven tot gebruik van het spreekrecht was niet afdoende: ook andere mogelijke slachtoffers moeten beschermd kunnen worden.

In voorgesteld artikel 6 werd deze voorwaarde als volgt bepaald: "hetzij wanneer er een gewichtig en reëel risico bestaat, dat andere minderjarigen of bedoelde kwetsbare personen het slachtoffer worden van de in voormelde artikelen bedoelde misdrijven".

De voorgestelde bepaling zou ongetwijfeld aanleiding geven tot een aantal interpretatieproblemen, bijvoorbeeld wat een "gewichtig en reëel risico" is. Dit risico inschatten is allesbehalve een gemakkelijke oefening. De "hulpverlener" zal voor die inschatting afhankelijk zijn van informatie betreffende de persoonlijkheid, het verleden, de leef- en werksituatie van de (vermoedelijke) dader, enz. Stel dat een kind bij zijn huisarts vrouwelijk zegt dat zijn vader hem misbruikt. Is het dan aan die arts om in te schatten of er ook kinderen buiten het gezin risico lopen? De arts heeft per hypothese immers niet met de vermoedelijke dader gesproken, laat staan een diagnose gesteld. Moet hij of zij dan gaan uitzoeken of de betrokkene zich beweegt in de omgeving van kinderen? Als hij in een school lesgeeft of verbonden is aan een sportclub? Of

doit-il se forger un jugement sur la base des données dont il a connaissance?

Aussi proposons-nous d'ajouter que le dispensateur d'aide doit disposer d'indices sérieux qu'il existe, pour d'autres mineurs ou personnes vulnérables visées à l'alinéa 1^{er}, un danger grave et imminent pour leur intégrité physique ou mentale.

Les termes "danger grave et imminent" sont repris de l'article 458*bis* existant, de sorte que la jurisprudence et la doctrine existantes peuvent être appliquées par analogie. Les problèmes d'interprétation éventuels en ce qui concerne les termes "risque sérieux et réel" sont éliminés.

Il convient d'observer que cette modification crée toutefois une possibilité pour les dispensateurs d'aide d'agir en méconnaissant ce que les victimes souhaitent elles-mêmes (cela peut évidemment aussi être la voie non judiciaire).

2. Afin de tenir compte des observations et des préoccupations légitimes des praticiens, le présent amendement précise et modifie également les points suivants de la proposition de loi:

— L'article 6 de la proposition de loi prévoit qu'une condition complémentaire pour pouvoir faire usage du droit de parole est que la victime n'est pas en mesure, elle-même ou avec l'aide de tiers, de protéger cette intégrité.

L'actuel article 458*bis* du Code pénal dispose qu'elle n'est pas en mesure, elle-même ou avec l'aide de tiers, de protéger cette intégrité: il est incontestablement admis que le mot "elle" ne porte pas sur la victime, mais bien sur la personne qui est dépositaire du secret professionnelle qui, le cas échéant, doit tenter d'intervenir elle-même ou avec l'aide de tiers.

Il s'agissait de clarifier et de préciser ce principe de subsidiarité à prendre en considération (Rapport au fait nom de la commission de la Justice, Doc. Sénat 1999-2000, n° 2-280/5, P. 42 et 111 et I. VAN DER STRAETE ET J. PUT, "*Het spanningsveld tussen beroepsgeheim en kindermishandeling: wetgevende initiatieven in België en Nederland*", *Tijdschrift voor Gezondheidsrecht* 2001-02, p. 70-84), qui doit garantir qu'il n'est fait usage du droit de parole que lorsque le danger ne peut être écarté efficacement de quelque autre manière que ce soit, c'est-à-dire ni par le détenteur du secret professionnel ni en recourant à l'aide de tiers.

Il va sans dire que le principe de subsidiarité précité s'applique à la fois à l'extension visée à l'égard des "personnes vulnérables" et à l'égard d'éventuelles "autres" victimes potentielles...

— Le renvoi explicite à l'article 422*bis* du Code pénal figurant dans la dernière phrase (et non dans l'alinéa 2, comme le précise erronément le commentaire des articles) de la nouvelle version de l'article 458*bis* du Code pénal donne lieu

moet de arts een oordeel vormen op basis van de gegevens waarvan hij of zij kennis heeft?

Daarom stellen de indieners voor om toe te voegen dat de hulpverlener over zwaarwichtige aanwijzingen moet beschikken dat voor andere minderjarigen of voor de in het eerste lid bedoelde kwetsbare personen een ernstig en dreigend gevaar bestaat voor de fysieke of psychische integriteit van de minderjarige of voor de in het eerste lid bedoelde kwetsbare persoon.

De term "ernstig en dreigend gevaar" wordt overgenomen uit het bestaande artikel 458*bis*, zodat de bestaande rechtspraak en rechtsleer naar analogie kan worden toegepast. Wat de mogelijke interpretatieproblemen m.b.t. wat een "gewichtig een reëel risico" is wegwerkt.

Op te merken valt dat deze wijziging echter een mogelijkheid schept voor hulpverleners om te handelen met miskenning van wat slachtoffers zelf wensen (dit kan uiteraard ook de niet-justitiële weg) zijn.

2. Teneinde tegemoet te komen aan terechte opmerkingen en bezorgdheden vanuit de praktijk verduidelijkt en wijzigt huidige amendement ook nog volgende aspecten van het ingediende wetsvoorstel:

— Het voorgestelde art. 6 van het wetsvoorstel bepaalde de bijkomende voorwaarde om gebruik te kunnen maken van het spreekrecht, dat het slachtoffer zijn integriteit niet zelf of met hulp van anderen kan beschermen.

Het huidige art. 458*bis* SW stelt dat "hij" deze integriteit niet zelf of met hulp van anderen kan beschermen: onbetwist wordt aangenomen dat de term "hij" niet betrekking heeft op het slachtoffer, doch op de drager van het beroepsgeheim, die door zijn eigen toedoen of met behulp van anderen desgevallend eerst zelf adequaat moet trachten op te treden.

Dit in acht te nemen subsidiariteitsprincipe (Verslag namens de Commissie voor de Justitie, Parl. St. Senaat 1999-2000, Nr. 280/5, 42 en 111 en I. VAN DER STRAETE en J. PUT, "*Het spanningsveld tussen beroepsgeheim en kindermishandeling: wetgevende initiatieven in België en Nederland*", *Tijdschrift voor Gezondheidsrecht* 2001-02, p. 70-84), dat moet garanderen dat er enkel gebruikt gemaakt wordt van het spreekrecht als het gevaar op geen enkele andere afdoende wijze kan worden afgewend, dus niet door de drager van het beroepsgeheim, noch door inroepen van hulp van anderen, diende uitgeklaard en verduidelijkt.

Het spreekt voor zich dat voormeld subsidiariteitsprincipe zowel geldt m.b.t. de beoogde uitbreiding opzichts "zwakere personen" als opzichts eventuele "andere" potentiële slachtoffers...

— De uitdrukkelijke verwijzing naar art. 422*bis* SW in de laatste zin (en niet het tweede lid zoals foutief in de toelichting bij dit artikel vermeld) van het nieuw geconstrueerde art. 458*bis* Sw. geeft aanleiding tot interpretatieproblemen en

à des problèmes d'interprétation et risquait de faire évoluer le droit de parole visé par les auteurs de la proposition de loi vers une obligation de parler.

Jamais le législateur, ni les auteurs de la proposition de loi à l'examen, ni les membres de la commission spéciale qui ont suggéré, dans leurs recommandations, de modifier l'article 458*bis* du Code pénal n'ont eu l'intention d'imposer une obligation de parler.

Alors que, dans la recommandation de la commission spéciale, l'ajout proposé renvoyant à l'article 422*bis* du Code pénal ne devait viser qu'à "avertir ou rappeler" l'existence du délit d'"abstention coupable" (DOC 53 520/002, p. 408-409), ce renvoi explicite et distinct peut à présent être considéré comme l'instauration d'une obligation de parler, ce qui ne peut jamais avoir été le but poursuivi.

Le renvoi explicite à l'article 422*bis* du Code pénal peut en effet être interprété comme une extension de la qualification délictuelle de l'article 422*bis* du Code pénal: selon cette interprétation, il y a non seulement abstention coupable lorsqu'une personne s'abstient d'intervenir en cas de "danger grave et imminent" (qualification délictuelle figurant à l'article 422*bis* même), mais aussi lorsqu'elle n'utilise pas d'un droit de parole éventuellement possible, sans qu'il doive être question d'un "danger grave et imminent"...

Aussi proposons-nous de supprimer la dernière phrase de l'article 6 proposé et d'insérer le renvoi à l'article 422*bis* en guise de rappel. Nous souhaitons par ailleurs souligner la possibilité d'une responsabilité en cas d'abstention coupable en faisant figurer ce renvoi au début de l'article 458*bis* du Code pénal.

N° 19 DE M. BROTCORNE ET CONSORTS
(Sous-amendement à l'amendement n° 18)

Art. 6

Dans la version française de l'article 458*bis* proposé, dans l'alinéa 1^{er} remplacer les mots "une personne qui est vulnérable en raison de son âge, de sa grossesse, d'une maladie ou d'une déficience ou d'une imperfection physique ou mentale" **par les mots** "une personne vulnérable en raison de l'âge, d'un état de grossesse, d'une maladie, d'une infirmité ou d'une déficience physique ou mentale".

dreigde het door de indieners van het wetsvoorstel beoogde spreekrecht, te laten evolueren tot een spreekplicht.

Het opleggen van een spreekplicht is nooit de bedoeling geweest van de wetgever, noch van de indieners van huidig wetsvoorstel, noch van de leden van de bijzondere commissie die in hun aanbevelingen de richting tot wijziging van art. 458*bis* SW aangaven.

Daar waar de in de aanbeveling van de bijzondere commissie voorgestelde toevoeging verwijzend naar art. 422*bis* SW enkel een "waarschuwing of herinnering" moest verwoorden van het bestaan van het misdrijf van "schuldig verzuim" (Parl. St. Kamer, DOC 53 0520/002, p. 408-409), kan deze uitdrukkelijk en aparte vermelding thans gelezen worden als de invoering van een meldingsplicht, hetgeen nooit de bedoeling kan geweest zijn.

De uitdrukkelijke verwijzing naar artikel 422*bis* SW, kan immers geïnterpreteerd worden als een uitbreiding van de delictomschrijving van art. 422*bis* SW: er is — in die lezing — niet enkel schuldig verzuim bij het niet ingrijpen door iemand in geval van "onmiddellijk dreigend groot gevaar" (delictomschrijving zoals opgenomen in art 422*bis* SW zelf), doch ook bij het niet gebruik van een eventueel mogelijks spreekrecht, zonder dat er sprake moet zijn van een "onmiddellijk dreigend groot gevaar"...

Daarom opteren de indieners om de laatste zin van het voorgestelde artikel 6 te schrappen en de bestaande verwijzing naar artikel 422*bis* op te nemen als herinnering en willen de indieners de mogelijkheid tot aansprakelijkheid voor het misdrijf schuldig verzuim benadrukken door het artikel 458*bis* Sw. met deze verwijzing te laten starten.

Sonja BECQ (CD&V)
Servais VERHERSTRAETEN (CD&V)
Karin LALIEUX (PS)
Christian BROTCORNE (cdH)

Nr. 19 VAN DE HEER BROTCORNE c.s.
(subamendement op amendement Nr. 18)

Art. 6

In de Franse tekst van het voorgestelde artikel 458*bis*, eerste lid, de woorden "une personne qui est vulnérable en raison de son âge, de sa grossesse, d'une maladie ou d'une déficience ou d'une imperfection physique ou mentale" **vervangen door de woorden** "une personne vulnérable en raison de l'âge, d'un état de grossesse, d'une maladie, d'une infirmité ou d'une déficience physique ou mentale".

JUSTIFICATION

La définition de la “personne vulnérable” reprise dans la version néerlandaise de l'article 458*bis* proposé est calquée sur la définition utilisée à travers le projet de loi “modifiant et complétant le Code pénal en vue d'incriminer l'abus de la situation de faiblesse des personnes et d'étendre la protection pénale des personnes vulnérables contre la maltraitance” tel qu'il a été adopté en séance plénière de la Chambre des représentants le 16 juin 2011 (DOC 53 0080/009).

Tel n'est pas le cas, en revanche, de la définition inscrite dans la version française de l'article 458*bis* suggéré. L'amendement entend remédier à cette discordance.

N° 20 DE M. **BROTCORNE ET CONSORTS**
(Sous-amendement à l'amendement n° 18)

Art. 6

Dans l'article 458*bis* proposé, remplacer les mots “qu'il existe, pour d'autres mineurs ou personnes vulnérables visées à l'alinéa 1^{er}, un danger grave et imminent pour leur intégrité physique ou mentale” **par les mots** “*qu'il existe un danger grave et imminent pour l'intégrité physique ou mentale d'autres mineurs ou personnes vulnérables telles que visées à l'article 1^{er}.*”

JUSTIFICATION

L'adaptation proposée est d'ordre linguistique. Les auteurs de l'amendement suggèrent de clarifier la formulation du deuxième tiret de l'article 458*bis* proposé sans modifier celui-ci quant au fond.

Christian BROTCORNE (cdH)
Karine LALIEUX (PS)
Sonja BECQ (CD&V)

N° 21 DE MME **LALIEUX ET CONSORTS**

Art. 2

Remplacer cet article par ce qui suit:

“Art. 2. À l'article 21 de la loi du 17 avril 1878 contenant le Titre préliminaire du Code de procédure pénale, modifié en dernier lieu par la loi du 21 décembre 2009, un nouvel alinéa rédigé comme suit, est inséré entre l'alinéa 3 et l'alinéa 4:

VERANTWOORDING

De omschrijving van het begrip “kwetsbare persoon” die in de Nederlandse tekst van het voorgestelde artikel 458*bis* is opgenomen, is ingegeven door de definitie die wordt gebruikt in heel het wetsontwerp tot wijziging en aanvulling van het Strafwetboek teneinde het misbruik van de zwakke toestand van personen strafbaar te stellen, en de strafrechtelijke bescherming van kwetsbare personen tegen mishandeling, zoals die tekst op 16 juni 2011 werd aangenomen door de plenaire vergadering van de Kamer van volksvertegenwoordigers (DOC 53 0080/009).

Dat is evenwel niet het geval met de definitie die is opgenomen in de Franse tekst van het voorgestelde artikel 458*bis*. Dit amendement beoogt dat verschil weg te werken.

Nr. 20 VAN DE HEER **BROTCORNE c.s.**
(subamendement op amendement Nr. 18)

Art. 6

In de Franse tekst van het voorgestelde artikel 458*bis*, tweede gedachtestreepje, de woorden “qu'il existe, pour d'autres mineurs ou personnes vulnérables visées à l'alinéa 1^{er}, un danger grave et imminent pour leur intégrité physique ou mentale” **vervangen door de woorden** “*qu'il existe un danger grave et imminent pour l'intégrité physique ou mentale d'autres mineurs ou personnes vulnérables telles que visées à l'alinéa 1^{er}.*”

VERANTWOORDING

De voorgestelde aanpassing is van taalkundige aard. De indieners van het amendement suggereren de formulering van het voorgestelde artikel 458*bis*, tweede gedachtestreepje, te verduidelijken, zonder die tekst ten gronde te wijzigen.

Nr. 21 VAN MEVROUW **LALIEUX c.s.**

Art. 2

Dit artikel als volgt vervangen:

“Art. 2. In artikel 21 van de wet van 17 april 1878 houdende voorafgaande titel van het Wetboek van strafvordering, laatst gewijzigd bij de wet van 21 december 2009, wordt een nieuw lid ingevoegd tussen het derde en het vierde lid, luidende:

“En ce qui concerne les infractions définies aux articles 372 à 377, 379, 380, 409 et 433quinquies, le § 1^{er}, alinéa 1^{er}, 1^o du Code pénal, le délai sera de quinze ans si elles ont été commises sur une personne âgée de moins de 18 ans.”.

JUSTIFICATION

Il est préférable d'insérer le nouvel alinéa entre l'alinéa 3 relatif aux crimes graves mais correctionnalisés, introduit par la loi du 21 décembre 2009 sur la cour d'assises, et l'alinéa 4 relatif aux contraventions.

En outre, le terme “enfants” est évité dans le Code pénal et le Code d'instruction criminelle, vu la définition donnée à l'article 100^{ter} du Code pénal au terme “mineur” (une personne qui n'a pas atteint l'âge de 18 ans).

Karine LALIEUX (PS)
Carina VAN CAUTER (Open Vld)
Sophie DE WIT (N-VA)
Sonja BECQ (CD&V)
Renaat LANDUYT (sp.a)
Stefaan VAN HECKE (Ecolo-Groen!)
Marie-Christine MARGHEM (MR)
Christian BROTCORNE (cdH)

N° 22 DE MMES VAN CAUTER ET DE WIT

Art. 6

Dans l'article 458bis proposé, remplacer les mots “risque sérieux et réel” par les mots “danger sérieux et réel”.

JUSTIFICATION

Il convient d'harmoniser la terminologie de l'article proposé avec la terminologie des autres articles du Code pénal. En général, il y est question de “danger”, ce Code utilisant moins le terme “risque”.

N° 23 DE MMES VAN CAUTER ET DE WIT

Art. 6

Dans l'article 458bis, proposé, remplacer les mots “et alors que la victime n'est pas en mesure, elle-même ou avec l'aide de tiers, de protéger cette intégrité” par les mots “et alors que cette personne n'est pas en mesure, elle-même ou avec l'aide de tiers, de protéger cette intégrité”.

“Inzake misdrijven bedoeld in de artikelen 372 tot 377, 379, 380, 409 en 433quinquies, § 1, eerste lid, 1^o, van het Strafwetboek is de termijn vijftien jaar ingeval dit misdrijf is gepleegd op een persoon van minder dan 18 jaar.”.

VERANTWOORDING

Het is verkieslijk om het nieuwe lid in te voegen tussen het derde lid inzake ernstige maar correctionaliseerbare misdaden, ingevoegd door de wet van 21 december 2009 inzake het Hof van assisen, en het vierde lid, inzake overtredingen.

Bovendien is het begrip “Kind” vermeden in het Sw. en het Wetboek van Strafvordering, gelet op de definitie gegeven in artikel 100^{ter} Sw. aan het begrip “minderjarige” (elk persoon die de leeftijd van 18 jaar niet heeft bereikt).

Nr. 22 VAN DE DAMES VAN CAUTER EN DE WIT

Art. 6

In het voorgestelde artikel 458bis, de woorden “gewichtig en reëel risico” vervangen door de woorden “gewichtig en reëel gevaar”.

VERANTWOORDING

De terminologie van het voorgestelde artikel moet in harmonie worden gebracht met de andere artikelen uit het Sw. Daar heeft men het in de regel over “gevaar”, terwijl “risico” een minder gekende term is in dit wetboek.

Nr. 23 VAN DE DAMES VAN CAUTER EN DE WIT

Art. 6

In het voorgestelde artikel 458bis, de woorden “en het slachtoffer deze integriteit niet zelf of met hulp van andere kan beschermen” vervangen door de woorden “en hij deze integriteit niet zelf of met hulp van anderen kan beschermen”.

JUSTIFICATION

C'est la personne qui apporte une aide qui n'est pas en mesure, elle-même ou avec l'aide de tiers, de protéger l'intégrité de la victime et c'est la raison pour laquelle la formulation de l'article est adaptée dans ce sens.

N° 24 DE MMES VAN CAUTER ET DE WIT

Art. 6

Dans l'article 458bis, proposé, apporter les modifications suivantes:

1° insérer les mots “, sans préjudice des obligations que lui impose l'article 422bis,” **après les mots** “d'une imperfection physique ou mentale peut”;

2° supprimer la dernière phrase.

JUSTIFICATION

La dernière phrase de l'article proposé est supprimée et on revient à la formulation actuelle de l'article 458bis, pour ne pas donner l'impression que l'article 422bis est modifié ou étendu. La formulation proposée donne apparemment lieu à des problèmes.

N° 25 DE M. SCHOOFS

Art. 3

Remplacer cet article par ce qui suit:

“Art. 3. L'article 21bis de la même loi, inséré par la loi du 13 avril 1995 et modifié par les lois du 28 novembre 2000 et du 10 août 2005, est modifié comme suit:

1° entre l'alinéa 1^{er} et l'alinéa 2, il est inséré un nouvel alinéa rédigé comme suit:

“En cas d'unité d'intention concernant des infractions visées à l'alinéa précédent, le délai de prescription de l'action publique ne commence à courir qu'à partir du jour où la victime la plus jeune atteint l'âge de dix-huit ans.”;

2° l'article est complété par l'alinéa suivant:

VERANTWOORDING

De hulpverlener kan de integriteit van het slachtoffer niet zelf of met hulp van anderen beschermen. Daarom worden de bewoordingen van dit artikel aangepast.

Nr. 24 VAN DE DAMES VAN CAUTER EN DE WIT

Art. 6

In het voorgestelde artikel 458bis, de volgende wijzigingen aanbrengen:

“1° in het voorgestelde artikel, na de woorden “of onvolwaardigheid kan” de woorden “, onverminderd de verplichtingen hem opgelegd door 422bis,” invoegen;

2° de laatste zin doen vervallen.”.

VERANTWOORDING

De laatste zin van het voorgestelde artikel vervalt en er wordt teruggekeerd naar de oorspronkelijke formulering van artikel 458bis Sw., zodanig dat de indruk niet wordt gewekt dat artikel 422bis wordt gewijzigd of uitgebreid. De voorgestelde redactie geeft blijkbaar aanleiding tot problemen.

Carina VAN CAUTER (Open Vld)
Sophie DE WIT (N-VA)

Nr. 25 VAN DE HEER SCHOOFS

Art. 3

Dit artikel vervangen als volgt:

“Art. 3. In artikel 21bis van dezelfde wet, ingevoegd bij de wet van 13 april 1995 en gewijzigd bij de wetten van 28 november 2000 en van 10 augustus 2005, wordt gewijzigd als volgt:

1° tussen het eerste en het tweede lid, wordt een nieuw lid ingevoegd, luidende:

“In geval van eenheid van opzet betreffende misdrijven bedoeld in het vorige lid, begint de verjaringstermijn van de strafvordering pas te lopen vanaf de dag waarop het jongste slachtoffer de leeftijd van achttien jaar heeft bereikt.”;

2° het artikel wordt aangevuld met het volgende lid:

“En cas de correctionnalisation d'un crime visé à l'article 21, alinéa 5, le délai de prescription de l'action publique reste celui visé à cet alinéa.”;

3° dans l'actuel alinéa 2, les mots “d'un crime visé à l'alinéa précédent” sont remplacés par les mots “d'un crime visé à l'alinéa 1^{er}.”.

JUSTIFICATION

Pour le moment, en cas d'infraction collective consistant en différentes infractions, dont certaines sont visées à l'alinéa 1^{er} de l'article 21bis du Code d'instruction criminelle et d'autres pas, chacune de ces infractions est soumise aux règles propres à cette infraction en ce qui concerne le point de départ de la prescription.

Le présent amendement a pour objectif, en cas d'infraction collective consistant en différentes infractions aux articles 372 à 377, 379, 380, 409 et 433quinquies, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, 1°, du Code pénal, de ne faire courir le délai de prescription qu'à partir du jour où la victime la plus jeune atteint l'âge de dix-huit ans.

Cela sera favorable à la sécurité juridique et prolongera le délai de prescription, ce qui est une bonne chose pour les victimes qui sont souvent traumatisées à vie.

N° 26 DE MME LALIEUX ET CONSORTS

Art. 3

Remplacer cet article par ce qui suit:

“Art. 3. À l'article 21bis de la même loi, inséré par la loi du 13 avril 1995 et modifié par les lois du 28 novembre 2000 et du 10 août 2005, le second alinéa est remplacé comme suit:

“En cas de correctionnalisation d'un crime visé à l'alinéa premier, le délai de prescription de l'action publique reste celui qui est prévu à l'article 21, alinéa 4.”.

“In geval van correctionalisering van een misdaad als bedoeld in artikel 21, vijfde lid, blijft de verjaringstermijn van de strafvordering dezelfde als die bedoeld in dat lid.”;

3° in het huidige tweede lid worden de woorden “van een misdaad bedoeld in het vorige lid” vervangen door de woorden “van een misdaad bedoeld in het eerste lid.”.

VERANTWOORDING

Momenteel is het zo dat wanneer een collectief misdrijf bestaande uit verschillende misdrijven, waarvan sommige bedoeld zijn in het eerste lid van artikel 21bis van het Wetboek van strafvordering en andere niet, ieder van die misdrijven wat het aanvangstijdstip van de verjaring betreft onder de regeling valt die eigen is aan dat misdrijf.

Dit amendement beoogt om in geval van een collectief misdrijf met verschillende inbreuken op de artikelen 372 tot 377, 379, 380, 409 en 433quinquies, § 1, eerste lid, 1°, van het Sw. de verjaringstermijn pas te laten lopen vanaf de dag waarop het jongste slachtoffer de leeftijd van achttien jaar bereikt.

Dit komt de rechtszekerheid ten goede en de verjaringstermijn wordt verlengd wat een goede zaak is voor de slachtoffers die vaak blijvend getraumatiseerd zijn.

Bert SCHOOF (VB)

Nr. 26 VAN MEVROUW LALIEUX c.s.

Art. 3

Dit artikel vervangen als volgt:

“Art. 3. In artikel 21bis van dezelfde wet, ingevoegd bij de wet van 13 april 1995 en gewijzigd bij de wetten van 28 november 2000 en van 10 augustus 2005, wordt het tweede lid als volgt vervangen:

“In geval van correctionalisering van een misdaad bedoeld in het eerste lid, blijft de verjaringstermijn van de strafvordering, die welke is bepaald in artikel 21, vierde lid.”.

JUSTIFICATION

Le nouvel alinéa proposé qui compléterait l'article 21*bis* est redondant avec le 2^e alinéa qui prévoit déjà, pour la même liste d'infractions à caractère sexuel, que la correctionnalisation ne modifiera pas le délai prévu pour un crime. Il est donc préférable, pour la clarté de la disposition, de remplacer ce second alinéa en se référant au nouveau délai de 15 ans prévu à l'article 21, alinéa 4.

Karine LALIEUX (PS)
 Sophie DE WIT (N-VA)
 Sonja BECQ (CD&V)
 Servais VERHERSTRAETEN (CD&V)
 Carina VAN CAUTER (Open Vld)
 Stefaan VAN HECKE (Ecolo-Groen!)
 Marie-Christine MARGHEM (MR)
 Christian BROTCORNE (cdH)
 Öslem ÖZEN (PS)
 Kristien VAN VAERENBERGH (N-VA)

N° 27 DE MME LALIEUX ET CONSORTS

Art. 4

Remplacer l'article 92, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, proposé, comme suit:

“§ 1^{er}. L'audition des mineurs victimes ou témoins d'infractions visées aux articles 372 à 377, 379, 380, §§ 4 et 5 et 409 du Code pénal fait l'objet d'un enregistrement audiovisuel, sauf décision contraire motivée prise par le procureur du Roi ou le juge d'instruction tenant compte des circonstances propres à l'affaire et dans l'intérêt du mineur.”

JUSTIFICATION

L'audition audiovisuelle de mineur est la règle dans l'article 92, § 1^{er}, premier alinéa C.I.C. en projet. L'amendement a pour but de prévoir que dans des circonstances exceptionnelles, lorsqu'il y a des contre-indications, le procureur du Roi ou le juge d'instruction peuvent de manière motivée s'écarter du principe de l'enregistrement audiovisuel. Ces contre-indications peuvent concerner des raisons qui sont propres à la personne de l'enfant (la nature du traumatisme subi) et qui ont un lien avec le dossier. De telles contre-indications peuvent faire en sorte qu'il n'est pas souhaitable de procéder à un enregistrement audiovisuelle.

VERANTWOORDING

Het nieuwe voorgestelde lid dat artikel 21*bis* aanvult is overbodig gelet op het tweede lid, dat voor dezelfde lijst van seksuele misdrijven, al bepaalt dat de correctionalisering de termijn niet wijzigt voor een misdaad. Het is dus verkieslijker, voor de duidelijkheid van de bepaling, om het tweede lid te vervangen door te verwijzen naar de nieuwe termijn van 15 jaar, bepaald in artikel 21, vierde lid.

Nr. 27 VAN MEVROUW LALIEUX c.s.

Art. 4

Het voorgestelde artikel 92, § 1, eerste lid, vervangen als volgt:

“§ 1. Het verhoor van minderjarigen die het slachtoffer zijn of getuige zijn van de in artikelen 372 tot 377, 379, 380, §§ 4 en 5 en 409 van het Sw. bedoelde misdrijven maakt het voorwerp uit van een audiovisuele opname, behalve wanneer de procureur des Konings of de onderzoeksrechter bij een met redenen omklede beslissing anders oordeelt rekening houdend met omstandigheden eigen aan de zaak, en in het belang van de minderjarige”.

VERANTWOORDING

Het audiovisuele verhoor van de minderjarige is in het ontworpen artikel 92, § 1, eerste lid Sv. de regel. Dit amendement stelt dat in uitzonderlijke omstandigheden, wanneer er tegenaanwijzingen zijn, de procureur des Konings of de onderzoeksrechter, kunnen beslissen om met redenen omkleed af te wijken van het principe van audiovisuele opname. Deze tegenaanwijzingen kunnen redenen betreffen die eigen zijn aan het kind (aard van het opgelopen trauma) en die verband houden met het dossier. Dergelijke tegenaanwijzingen kunnen maken dat het niet gewenst is om over te gaan tot video-opname.

D'autre part, cet amendement introduit dans la liste des infractions les articles 372 à 377 et 409 du Code pénal.

Karine LALIEUX (PS)
Sophie DE WIT (N-VA)
Sonja BECQ (CD&V)
Carina VAN CAUTER (Open Vld)
Stefaan VAN HECKE (Ecolo-Groen!)
Marie-Christine MARGHEM (MR)
Christian BROTCORNE (cdH)

N° 28 DE M. BROTCORNE ET CONSORTS

Art. 4

Dans l'article 92, § 2, alinéa 1^{er}, proposé, remplacer les mots "au § 1^{er}" par les mots "à l'article 91bis".

JUSTIFICATION

L'amendement vise à clarifier le texte.

Christian BROTCORNE (cdH)
Sophie DE WIT (N-VA)
Sonja BECQ (CD&V)
Renaat LANDUYT (sp.a)
Carina VAN CAUTER (Open Vld)
Stefaan VAN HECKE (Ecolo-Groen!)
Marie-Christine MARGHEM (MR)
Öslem ÖZEN (PS)

N° 29 DE MME DE WIT ET CONSORTS

Art. 4

Dans la version néerlandaise de l'article 92, § 1^{er}, alinéa 2, insérer le mot "overige" entre les mots "slachtoffer zijn van de" et les mots "in artikel 91bis".

JUSTIFICATION

L'amendement vise à mettre en conformité le texte néerlandais avec le texte français.

Op de tweede plaats voegt dit amendement in de lijst van misdrijven de artikelen 372 tot 377 van het Sw. in.

Nr. 28 VAN DE HEER BROTCORNE c.s.

Art. 4

In het voorgestelde artikel 92, § 2, de woorden "§ 1" vervangen door de woorden "artikel 91bis".

VERANTWOORDING

Tekstverduidelijking.

Nr. 29 VAN MEVROUW DE WIT c.s.

Art. 4

In de Nederlandse tekst van het ontworpen artikel 92, § 1, tweede lid, het woord "overige" invoegen tussen de woorden "slachtoffer zijn van de" en de woorden "in artikel 91bis".

VERANTWOORDING

Overeenstemming van de Nederlandse tekst met de Franse.

Sophie DE WIT (N-VA)
Christian BROTCORNE (cdH)
Sonja BECQ (CD&V)
Renaat LANDUYT (sp.a)
Carina VAN CAUTER (Open Vld)
Stefaan VAN HECKE (Ecolo-Groen!)
Marie-Christine MARGHEM (MR)
Karine LALIEUX (PS)

N° 30 DE MME DE WIT ET CONSORTS

Art. 6

Compléter la première phrase de l'article 458bis proposé par les mots *"et alors que la personne concernée n'est pas en mesure, elle-même ou avec l'aide de tiers, de protéger cette intégrité"*.

JUSTIFICATION

Cette condition applicable à l'égard de la victime doit également être prévue à l'égard des victimes potentielles.

N° 31 DE MME DE WIT ET CONSORTS

Art. 6

Remplacer les mots *"lorsqu'il y a un risque sérieux et réel"* **par les mots** *"lorsqu'il y a des indices d'un risque sérieux et réel"*.

N° 32 DE MME LALIEUX ET CONSORTS

Art. 7

Dans le texte proposé, insérer les mots *"en connaissance de cause,"* **avant le mot** *"accédé"*.

Karine LALIEUX (PS)
Christian BROTCORNE (cdH)
Stefaan VAN HECKE (Ecolo-Groen!)
Carina VAN CAUTER (Open Vld)
Renaat LANDUYT (sp.a)
Sonja BECQ (CD&V)
Sophie DE WIT (N-VA)

N° 33 DE MME DE WIT ET CONSORTS

Art. 8

Compléter l'article 44sexies du Code d'instruction criminelle, inséré par la loi du 26 mai 2011 modifiant le Code d'instruction criminelle et la loi du 22 mars 1999 relative à la procédure d'identification par

Nr. 30 VAN MEVROUW DE WIT c.s.

Art. 6

In het voorgestelde artikel 458bis, de eerste zin aanvullen met de woorden *"en hij deze integriteit niet zelf of met hulp van anderen kan beschermen"*.

VERANTWOORDING

Deze voorwaarde die geldt ten aanzien van het slachtoffer dient ook de bestaan voor de potentiële slachtoffers.

Nr. 31 VAN MEVROUW DE WIT c.s.

Art. 6

De woorden *"wanneer er een gewichtig en reëel risico bestaat"* **vervangen door de woorden** *"wanneer er aanwijzingen zijn van een gewichtig en reëel gevaar"*.

Sophie DE WIT (N-VA)
Renaat LANDUYT (sp.a)
Carina VAN CAUTER (Open Vld)
Stefaan VAN HECKE (Ecolo-Groen!)

Nr. 32 VAN MEVROUW LALIEUX c.s.

Art. 7

In de voorgestelde tekst, tussen de woorden *"of zich,"* **en** *"via een informaticasysteem,"* **de woorden** *"met kennis van zaken,"* **invvoegen.**

Nr. 33 VAN MEVROUW DE WIT c.s.

Art. 8

Artikel 44sexies van het Wetboek van strafvordering, ingevoegd bij de wet van 26 mei 2011 houdende wijziging van het Wetboek van strafvordering en van de wet van 22 maart 1999 betreffende de identifi-

analyse ADN en matière pénale, par un § 3 rédigé comme suit:

“§ 3. Si, dans le cadre d'un dossier d'attentat à la pudeur ou de viol, le procureur du Roi décide de ne pas faire établir de profil ADN de traces ou d'un échantillon de référence découverts ou prélevés lors de l'exploration corporelle de la victime, visée à l'article 90bis, il fournit à ce sujet des explications à la victime à la fin de l'information.”.

N° 34 DE MME DE WIT ET CONSORTS

Art. 9

Compléter l'article 90duodécies du Code d'instruction criminelle, inséré par la loi du 26 mai 2011 modifiant le Code d'instruction criminelle et la loi du 22 mars 1999 relative à la procédure d'identification par analyse ADN en matière pénale, un § 4 rédigé comme suit:

“§ 4. Si, dans le cadre d'un dossier d'attentat à la pudeur ou de viol, le juge d'instruction décide de ne pas faire établir de profil ADN de traces ou d'un échantillon de référence découverts ou prélevés lors de l'exploration corporelle de la victime, visée à l'article 90bis, il fournit à ce sujet des explications à la victime à la fin de l'instruction.”.

JUSTIFICATION

Il importe de renvoyer à la circulaire COL 10/2005 en ce qui concerne le “set agression sexuelle” (SAS). Il en ressort que le SAS est mis à la disposition du procureur du Roi ou du juge d'instruction dans les dossiers d'attentat à la pudeur et de viol afin d'harmoniser les constatations en cas de viol et d'attentat à la pudeur, et de garantir que les preuves nécessaires soient recueillies.

Il en découle une première modification de la proposition: les termes “abus sexuel” ne sont pas des termes légaux et ils sont remplacés par le mot “viol”. Cela permet de limiter précisément le champ d'application aux infractions visées au Livre II, Titre VII, Chapitre V (articles 372 à 378bis) du Code pénal, infractions pour lesquelles le SAS est utilisé.

Cette proposition concerne dès lors les traces et les échantillons de référence inclus dans ce set.

Il est toutefois évité d'utiliser les termes “sets d'agression sexuelle” dans le Code d'instruction criminelle, car ils n'ont pas de base légale. On se référera donc à l'exploration corporelle

catieprocedure via DNA-onderzoek in strafzaken, wordt aangevuld met een § 3, luidend als volgt:

“§ 3. Ingeval de procureur des Konings in het kader van een dossier inzake aanranding van de eerbaarheid of verkrachting beslist om geen DNA-profiel te laten opstellen van sporen of van een referentiestaal aangetroffen of afgenomen bij onderzoek aan het lichaam van het slachtoffer zoals voorzien in artikel 90bis, verstrekt hij hierover op het einde van het opsporingsonderzoek uitleg aan het slachtoffer.”.

Nr. 34 VAN MEVROUW DE WIT c.s.

Art. 9

Art. 90duodécies van het Wetboek van strafvordering, ingevoegd bij de wet van 26 mei 2011 houdende wijziging van het Wetboek van strafvordering en van de wet van 22 maart 1999 betreffende de identificatieprocedure via DNA-onderzoek in strafzaken, wordt aangevuld met een § 4, luidend als volgt:

“§ 4. Ingeval de onderzoeksrechter in het kader van een dossier inzake aanranding van de eerbaarheid of verkrachting beslist om geen DNA-profiel te laten opstellen van sporen of van een referentiestaal aangetroffen of afgenomen bij onderzoek aan het lichaam van het slachtoffer zoals voorzien in artikel 90bis, verstrekt hij hierover op het einde van het gerechtelijk onderzoek uitleg aan het slachtoffer.”.

VERANTWOORDING

Belangrijk is te verwijzen naar de COL 10/2005 betreft de Set Seksuele Agressie (SAS). Daaruit blijkt dat de SAS ter beschikking gesteld wordt van de procureur des Konings of van de onderzoeksrechter in dossiers van aanranding van de eerbaarheid en verkrachting, met als doel de vaststellingen betreffende verkrachting en aanranding van de eerbaarheid eenvormig te maken en te verzekeren dat het nodige bewijsmateriaal wordt verzameld.

Hieruit volgt een eerste wijziging in het voorstel: de term “seksueel misbruik” is geen wettelijke term en wordt vervangen door de term “verkrachting”. Zo wordt het toepassingsgebied precies afgebakend tot de misdrijven bedoeld in Boek II, Titel VII, Hoofdstuk V (artikelen 372 tot 378bis) van het Strafwetboek, misdrijven waarvoor de SAS wordt gebruikt.

Het voorstem heeft dan ook betrekking op de sporen en referentiestalen die set zijn opgenomen in deze.

Er wordt nochtans vermeden om de term “set seksuele agressie” in het Wetboek van strafvordering te gebruiken, daar deze term geen wettelijke basis heeft. Er wordt dan

prévus à l'article 90bis, dont le set d'agression sexuelle est une application.

La formulation est un peu moins formaliste et reprend les termes précis de la circulaire COL. Voir point 5.4.1. de la circulaire COL: "Si le magistrat décide de ne pas les faire analyser, cette décision sera expliquée à la victime". On évite ainsi que le magistrat doive prendre une décision écrite et motivée pour ne pas faire quelque chose. On inscrit ainsi dans la loi ce qui, dans la pratique, doit déjà se produire sur la base de la circulaire COL: le magistrat qui ne fait pas analyser les prélèvements effectués dans le cadre du SAS fournit à ce sujet des explications à la victime.

Il est logique que cela doive se produire à la fin de l'instruction: le magistrat peut en effet également décider de faire conserver un SAS et ne décider que plus tard au cours de l'instruction (p.ex. lorsqu'un suspect est identifié) de faire établir les profils ADN.

Enfin, l'amendement adapte la terminologie de la proposition à celle du projet de loi modifiant le Code d'instruction criminelle et la loi du 22 mars 1999 relative à la procédure d'identification par analyse ADN en matière pénale.

N° 35 DE MME LALIEUX ET CONSORTS

Art. 12

Remplacer cet article comme suit:

"Art. 12. La présente loi entre en vigueur 10 jours après sa publication au Moniteur belge, à l'exception des articles 4 et 5.

Les articles 4 et 5 entrent en vigueur le 1^{er} janvier 2013.

Le Roi peut fixer une date d'entrée en vigueur antérieure à celle mentionnée à l'alinéa 2."

ook verwezen naar het onderzoek aan het lichaam zoals voorzien in artikel 90bis, waarvan de set seksuele agressie een toepassing is.

De formulering is iets minder formalistisch en herneemt de precieze bewoordingen van de COL. Zie punt 5.4.1. van de COL: "Indien de magistraat beslist ze niet te laten analyseren, wordt hierover uitleg verstrekt aan het slachtoffer.". Hiermee wordt vermeden dat de magistraat een gemotiveerde schriftelijke beslissing moet nemen om iets niet te doen. Op die manier wordt hetgeen in praktijk reeds moet gebeuren op basis van de COL, nu wettelijk vastgelegd: de magistraat die de monsternames die zijn gebeurd in kader van SAS niet laten analyseren, verstrekt hierover uitleg aan het slachtoffer.

Dat dit op het einde van het onderzoek dient te gebeuren is logisch: de magistraat kan immers ook beslissen om een SAS te laten bewaren (bijvoorbeeld wanneer een verdachte is geïdentificeerd) en slechts later beslissen om de DNA-profielen te laten opstellen.

Tot slot past dit amendement de terminologie van het voorstel aan deze van het wetsontwerp tot wijziging van het Wetboek van strafvordering en van de wet van 22 maart 1999 betreffende de identificatieprocedure via DNA-onderzoek in strafzaken.

Sophie DE WIT (N-VA)
Sonja BECQ (CD&V)
Carina VAN CAUTER (Open Vld)
Renaat LANDUYT (sp.a)
Stefaan VAN HECKE (Ecolo-Groen!)
Karine LALIEUX (PS)
David CLARINVAL (MR)
Christian BROTCORNE (cdH)

Nr. 35 VAN MEVROUW LALIEUX c.s.

Art. 12

Dit artikel vervangen als volgt:

"Art. 12. Deze wet treedt in werking 10 dagen na de publicatie in het Belgisch Staatsblad, met uitzondering van de artikelen 4 en 5.

De artikelen 4 en 5 treden in werking op 1 januari 2013.

De Koning kan een datum van inwerkingtreding bepalen voorafgaand aan de datum vermeld in het tweede lid."

JUSTIFICATION

Cet amendement apporte une clarification technique au texte.

Karine LALIEUX (PS)
 Renaat LANDUYT (sp.a)
 Sophie DE WIT (N-VA)
 Sonja BECQ (CD&V)
 Stefaan VAN HECKE (Ecolo-Groen!)
 Christian BROTCORNE (cdH)

N° 36 DE MME DE WIT ET CONSORTS

Art. 10

Remplacer cet article comme suit:

“Art. 10. Dans l'article 3 de la loi du 26 avril 2007 relative à la mise à la disposition du tribunal de l'application des peines, l'article 34quater est complété par un point 4° rédigé comme suit:

“4° en cas d'application des articles 61, 62 ou 65, les condamnations sur la base d'infractions concurrentes non visées aux points 1 à 3.”.”.

JUSTIFICATION

L'amendement proposé vise à rencontrer la préoccupation exprimée dans le Rapport du procureur général près de la Cour de Cassation et du Collège des procureurs généraux au Comité parlementaire chargé du suivi législatif (Doc. 52 0844/001, p. 29).

VERANTWOORDING

Dit amendement beoogt een technische verduidelijking van de tekst.

Nr. 36 VAN MEVROUW DE WIT c.s.

Art. 10

Dit artikel vervangen door wat volgt:

“Art. 10. In artikel 3 van de wet van 26 april 2007 betreffende de terbeschikkingstelling van de strafuitvoeringsrechtbank wordt artikel 34quater aangevuld met een 4°, luidende:

“4°. ingeval de artikelen 61, 62 of 65 worden toegepast, de veroordelingen op grond van samenlopende misdrijven die niet worden vermeld in 1° tot 3°.”.”.

VERANTWOORDING

Dit amendement beoogt tegemoet te komen aan het pijnpunt dat de procureur-generaal bij het Hof van Cassatie en het College van procureurs-generaal in het verslag aan het Parlementair Comité belast met de wetsevaluatie hebben aangekaart (DOC 52 0844/001, blz. 29).

Sophie DE WIT (N-VA)
 Sonja BECQ (N-VA)
 Carina VAN CAUTER (Open Vld)
 Renaat LANDUYT (sp.a)
 Stefaan VAN HECKE (Ecolo-Groen!)
 Christian BROTCORNE (cdH)
 Thierry GIET (PS)